

Lettre au Supérieur général sur la manière de visiter les communautés (23 janvier 1875)

Mon cher Enfant,

J'ai oublié dans mes recommandations pour la visite, un point très important, c'est la vérification des comptes. Vous devez vous faire remettre par le Père économe, qui doit toujours être distinct du Père supérieur, le registre des comptes de la maison, en le vérifiant dans ses plus menus détails. Après l'avoir vérifié vous devez le signer, et y faire par écrit vos observations, s'il y en a à faire. Ces comptes du Père économe doivent être tenus sur un registre relié, ad hoc et vous aurez soin de dire au Père économe qu'il ne peut ni ne doit, sous aucun prétexte, le déchirer, l'emporter, ni le cacher, mais bien le tenir constamment à la disposition du Père supérieur et le remettre à son successeur, s'il vient à être lui-même changé.

De plus, vous devez aussi vérifier les comptes de chaque Père en particulier parce qu'il faut que chacun, dans la Société, tienne une note exacte de ses dépenses. Cela a été décidé formellement et personne ne doit s'y soustraire. Rappelez-le donc, d'abord, et puis ensuite exécutez-le. Je vous bénis, mon cher enfant, ainsi que tous vos bons confrères, et je suis tout à vous en N.S.

Lettre au père Burtin pour informer la Congrégation de la Propagande sur les massacres de chrétiens en Ouganda (23 janvier 1889)

Mon cher Enfant,

Je vous prie d'aller voir de ma part, sans retard aucun, le cardinal Simeoni pour l'avertir que je viens de recevoir moi-même directement de Zanzibar une dépêche télégraphique du père Jamet, notre procureur, auquel j'avais demandé des renseignements précis sur les nouvelles que donnaient les journaux relativement à l'Ouganda. Tout est malheureusement confirmé : de nombreux chrétiens ont été massacrés et les musulmans se sont emparés de l'autorité dans le pays. (La faute en est aux Allemands et aux Anglais, mais on ne peut le dire hautement ; ils ont agi en tout cela avec beaucoup de brutalité, de violence et d'imprudence).

Aucun de nos missionnaires n'a été tué, et ils sont en ce moment-ci de l'autre du lac, au Bukumbi, toujours dans la mission du Nyanza, avec Mgr Livinhac, leur vicaire apostolique. Je ne sais ce que le Bon Dieu leur réserve, mais je les connais assez pour savoir qu'ils seront martyrs jusqu'au dernier, par la grâce de Dieu.

Du reste, en même temps que cette lettre ou à peu près, vous recevrez le numéro de la revue antiesclavagiste qui vous donnera des détails sur ce que je pense et ce que je crois qu'on pourrait tenter en ce moment. Remettez aussi ce numéro au cardinal Simeoni. Vous devez juger aisément que toute votre congrégation et moi-même sommes profondément affectés d'un si grave événement où nous n'avons pas eu, du moins, le chagrin d'avoir un seul apostat même parmi les Noirs. Ne nous décourageons pas.

J'ai reçu exactement vos diverses lettres et vos comptes, et je reçois aujourd'hui à Alger votre dernière lettre qui me parle des cadeaux de linge et d'ornements pour les missions et pour Carthage. Envoyez les premiers à la Maison Carrée et les autres à Monsieur Tournier à la Goulette. Mr Tournier va, il est vrai, venir me trouver à Alger, et de là se rendre à Biskra, de sorte qu'il convient de faire l'envoi à l'adresse de Monsieur Tournier, vicaire général, ou en son absence à l'adresse du père Delattre par une dépêche.

Je m'arrête là aujourd'hui ; je tiens à ce que cette lettre vous arrive le plus tôt possible, et je reste toujours votre père en notre Seigneur,

